

B E Y O Č I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

J'envoie à la grande nation américaine le salut le plus cordial et le plus chaleureux des citoyens de la République turque

Le message du Président Ismet Inönü à l'Amérique

Ankara, 26 (A.A.) — Le Président de la République Ismet Inönü a adressé hier soir à la nation américaine à 20 h. 40 par la radio un message en anglais, dont voici la traduction :

« Avant la révolution turque, notre pays avait des différends avec tous ses voisins. Aujourd'hui, avec tous nos voisins, nous nous trouvons sans litige. Nous avons conclu avec eux des traités d'amitié basés sur le libre consentement. Bien que le continent américain nous soit éloigné du point de vue géographique, nous sommes liés par les attaches solides de la sincère amitié à l'occasion du rassemblement amical des nations. Cette action, noble en elle-même, répond en même temps aux nécessités urgentes du présent.

« A mon avis, l'Exposition fournira la belle occasion de faire mieux connaître la Turquie à l'Amérique et de renforcer les relations d'amitié existant entre les deux peuples, contribuant ainsi à l'idéal sublime de l'humanité. Si, les pavillons turcs à l'Exposition de New-York pouvaient servir à cette connaissance et réussissaient à ajouter quelque chose de plus à cette amitié, j'estime que le résultat désiré aura été obtenu et ces constructions turques auront rempli pleinement leur mission.

« Nous, les Turcs, nous sommes de très fervents partisans de la paix et de la bonne entente entre les nations. Nous avons été parmi les premiers à adhérer spontanément au pacte Kellogg. La révolution turque épaise de nobles idées, nous a conduit à des efforts patriotes quand j'envoie à la grande Nation américaine les saluts les plus féconds pour la cause de l'humanité et de la civilisation tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre pays.

Je ne viens pas à Athènes comme un étranger, constate M. Saracoglu

Nous marcherons ensemble, que les jours soient bons ou mauvais

Athènes, 26 (A.A.) — Le train spécial amenant le président et Madame Métaxas, le ministre des Affaires étrangères de Turquie et Madame Saracoglu, entra en gare à Athènes à 11 h. 30.

Ils furent reçus par les membres du gouvernement, le ministre de Yougoslavie et le chargé d'affaires de Roumanie, toutes les autres autorités, les organisations ouvrières et autres et une grande foule. Des gerbes de fleurs furent offertes à Madame Métaxas et à Madame Saracoglu.

Sur tout le parcours de la gare jusqu'à l'Hôtel, la foule acclamait Métaxas et Saracoglu, la Turquie et la Grèce. La foule continuait à acclamer, Métaxas et Saracoglu durent sortir au balcon de l'Hôtel de Grande-Bretagne pour remercier la foule.

Après le départ de M. Métaxas, M. Saracoglu reçut le comité de l'Association gréco-turque dont le président, M. Philandros, salua le ministre des Affaires étrangères turc exprimant la satisfaction et l'émotion avec lesquelles les Grecs le reçoivent à Athènes et souligna les longues

L'Agence Juive rejette les propositions britanniques

Londres, 27. — Le comité exécutif de l'Agence Juive a rejeté, après mûr examen, les propositions britanniques au sujet du règlement de la question de la Palestine. On précise, dans les meilleurs juifs, que lesdites propositions sont une violation flagrante de l'esprit et de la lettre de la déclaration Balfour.

Jérusalem, 27 (A.A.) — Le conseil national juif publie une déclaration s'opposant à tout plan lui imposant un statut minoritaire.

Cette déclaration dit notamment : « La proposition relatée concernant la fin du mandat sur la Palestine et son remplacement par un Etat indépendant sous le contrôle de la majorité arabe est susceptible d'ébranler les fondements du foyer national juif. Ce plan

La visite du comte et de la comtesse Ciano à Varsovie

Quelle serait l'attitude de la Pologne dans le cas d'un conflit éventuel en Europe ?

“La question, dit M. Gayda, devra être posée, dans le cadre de la réalité historique et des intérêts vitaux des peuples”

Varsovie, 26 - Une cérémonie profondément significative a eu lieu ce matin à l'occasion de l'inauguration d'un monument au colonel Francesco Nullo, de Bergame, mort en 1863 pour l'indépendance de la Pologne. Le buste du héros, œuvre d'un sculpteur bergamasque, a été offert par la ville de Bergame à la ville de Varsovie. Il se dresse dans un parc du quartier de Frascati, dont le nom même, si italien, a, en l'occurrence, la valeur d'une sorte de prédestination.

Un groupe de vétérans des guerres de l'indépendance de la Pologne, parmi lesquels figuraient trois survivants du soulèvement de 1863, assistaient à la cérémonie. Les questions générales dont s'occupent les deux hommes d'Etat sont : les relations avec l'Allemagne, l'évolution politique et économique dans le bassin du Danube et le renforcement du nouvel équilibre et de la paix en Europe. Dans cette dernière question entrent les revendications coloniales de l'Allemagne et les aspirations de l'Italie, qui, à cause des réactions françaises et qui ont de plus le caractère d'un conflit latent, sont d'une importance capitale.

En ce qui concerne les rapports avec l'Allemagne, la collaboration politique et militaire avec l'Allemagne est la base de la politique italienne. De sorte que tout autre activité politique orientée vers d'autres secteurs devra se trouver en harmonie avec l'axe. La Pologne s'est déjà approchée d'une manière sensible de l'Allemagne sans toutefois se joindre au système de l'axe ce qu'on n'attend du reste ni à Berlin ni à Rome. Il s'agit donc de développer cette tendance de la Pologne qui correspond aux véritables intérêts de l'Allemagne.

Quatre couronnes ont été déposées au pied du buste, au nom du ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne, Francesco Nullo, de la ville de Bergame et de celle de Varsovie.

Le comte Ciano et le colonel Beck, arrivèrent très exactement à 11 heures, accompagnés par les ambassadeurs d'Italie à Varsovie et de Pologne à Rome.

Un bref discours a été prononcé par le podestà de Bergame ; le président de la Municipalité de Varsovie a répondu. Puis le comte Ciano a procédé à l'inauguration du monument.

LE COMTE ET LA COMTESSE CIANO PARMI LES ITALIENS DE VARSOVIE

Dans l'après-midi, les fascistes de Pologne, venus de toutes les parties du pays et les fascistes de Varsovie, ont reçu à la Maison du Fascio, le ministre des Affaires étrangères italien. La gracieuse présence de la comtesse Edda Ciano-Mussolini, ajoutait une note particulièrement sympathique à la réunion. Le secrétaire du Fascio a présenté au comte et à la comtesse Ciano les Italiens de Pologne et a dit leur orgueil de les sauver parmi eux. Puis les organisations des G. I. L. ont chanté les hymnes de la mère patrie. A un certain moment, le comte et la comtesse Ciano ayant mêlé leurs voix à celle des enfants, tous les assistants entonnaient avec eux le refrain. La scène était particulièrement émouvante.

Le soir, un banquet, suivi d'une brillante réception, a eu lieu à l'ambassade d'Italie. Aujourd'hui à midi, M. Saracoglu fut reçu en audience par le roi Georges II qui le retiendra vraisemblablement à déjeuner. Notre ministre des Affaires étrangères s'embarquera ensuite à bord du yacht Savarona qui a été mis à sa disposition par le Président de la République et qui appareillera pour Istanbul.

SATISFACTION A LONDRES

Londres, 27 - Le voyage du comte Ciano à Varsovie est considéré comme une contribution à l'équilibre européen, étant donné qu'il sert à éclaircir la politique de la Pologne à l'égard de l'axe. Le colonel Beck étant attendu à Londres dans la première semaine d'avril, la visite du comte Ciano pourrait être amenée ainsi à avoir une répercussion sur les relations de la Pologne avec l'ensemble des pays de l'Europe nord-orientale.

UN REMARQUABLE ARTICLE DU « GIORNALE D'ITALIA »

Rome, 26 A.A. — La visite à Varsovie du comte Ciano est le thème principal de la presse italienne du dimanche. Le « Giornale d'Italia » écrit :

Les pourparlers détaillés entre le comte Ciano et le colonel Beck ne concernent en premier lieu que des questions générales, vu qu'il n'existe pas des problèmes

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eska Bankasokak, Saint Pierre Han,

No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

M. Chamberlain annoncera aujourd'hui à midi aux Communes la reconnaissance de Franco

Le premier donnera lecture d'une déclaration politique du Caudillo

Azana s'est retiré "dans ses terres" en Savoie

Londres, 27 - C'est aujourd'hui à midi que M. Chamberlain annoncera aux Communes la décision du gouvernement britannique de reconnaître de jure le gouvernement de Burgos. Il donnera lecture, immédiatement ensuite, d'une déclaration du généralissime Franco au gouvernement britannique. Dans cette déclaration — dont M. Chamberlain soulignera le caractère spontané — le Caudillo réaffirmera notamment son intention de ne procéder à des poursuites que contre les seuls criminels de droit commun dont les crimes sont prévus par le code espagnol de 1936 et de maintenir la complète indépendance de l'Espagne en n'accordant aux étrangers aucune concession d'ordre territorial ni aucun avantage commercial ou économique spécial. Cette déclaration ne fait que répéter ce que le Caudillo a souvent déclaré. On y attache toutefois, dans les meilleures, une importance toute particulière.

Les questions générales dont s'occupent les deux hommes d'Etat sont : les relations avec l'Allemagne, l'évolution politique et économique dans le bassin du Danube et le renforcement du nouvel équilibre et de la paix en Europe. Dans cette dernière question entrent les revendications coloniales de l'Allemagne et les aspirations de l'Italie, qui, à cause des réactions françaises et qui ont de plus le caractère d'un conflit latent, sont d'une importance capitale.

Simultanément, la reconnaissance sera communiquée au général Franco et l'agent britannique sir Hodgson prendra le titre de chargé d'affaires.

L'Angleterre retirera automatiquement toute reconnaissance de jure au gouvernement de M. Negrín tout en maintenant une certaine reconnaissance de facto pour les territoires encore occupés par les Républicains.

pour Collonges-sur-Saône, en Savoie, où il a une propriété.

L'ambassade d'Espagne à Paris a été visitée hier de tous les meubles, tapis précieux, objets d'art, dont beaucoup provenant des églises pillées en Espagne, qu'elle contenait. Tous ces objets ont été embarqués dans des camions pour Bordeaux d'où l'on compte les diriger sur le Mexique.

M. Del Vayo est à Toulouse où son automobiliste a été blessé hier accidentellement deux piétons.

Le Petit Parisien apprend que le gouvernement de Madrid est déjà en pleine dissolution et que M. Azana s'est déjà démis de ses fonctions de président.

Paris, 27 (A.A.) - M. Azana était accompagné de son beau-frère, M. Rivas Cherif, ancien consul d'Espagne à Genève quand il quitta l'ambassade à 11 h. 50. Il se rendit à la gare de Lyon d'où il partit pour Collonges-sur-Saône, via Genève. S'il la reconnaissance officielle de Franco, l'ambassadeur d'Espagne Pascual

Les préparatifs du Conclave sont achevés

Cité-du-Vatican, 26 - Hier, 55 cardinaux présents à Rome se sont réunis en conseil et ont nommé quelques fonctionnaires devant participer aux travaux du conclave. Le poste de radio du Vatican, pendant le conclave, sera régulièrement tenu à jour par deux transmissions par jour.

Tous les préparatifs sont achevés. Mercredi, à la tombée de la nuit, la voix puissante des « Cérémoniaires » invitera toutes les personnes étrangères au Conclave, c'est à dire toutes celles qui ne figurent pas sur une liste régulièrement dressée et contrôlée, à quitter la cour de San Damaso.

On pense que les autorités japonaises conféreront, pour décider des mesures à prendre pour faire face à la situation créée par le terrorisme anti-japonais à Shanghai. Les autorités japonaises se montreraient extrêmement mécontentes de l'insuffisance des mesures prises dans les concessions internationales pour arrêter les auteurs des assassinats.

Le rapatriement des Italiens de l'étranger

Turin, 26 - Aujourd'hui, 1400 Italiens et leurs familles, qui rentrent définitivement de France, pour s'établir en Italie et dans l'Empire, sont arrivés ici. C'est le premier convoi important d'Italiens de l'étranger qui est rapatrié. Pour la circonscription, le ministre-secrétaire du Parti Socialiste est venu à Turin. Il a assisté à la station de Porta Nuova à l'arrivée des trains spéciaux ramenant ces compatriotes rapatriés et leur a apporté le salut du gouvernement.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le message à l'Amérique
Dès ce matin, M. Yunus Nadi commente dans son article de fond de ce matin du «Cumhuriyet» et de l'excellente «République» le message du Président Ismet Inönü aux Etats-Unis.

Le Président actuel de la République turque est l'un de nos hommes d'Etat qui accorde la plus grande valeur et la considération la plus profonde aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord. Nous ne doutons pas que tout le peuple turc soit d'accord là-dessus avec son Président.

Nous participons, de grand cœur, à l'exposition internationale organisée par les Etats-Unis à New-York.

Nous aurons compris tout le caractère d'intimité et l'importance du message adressé par le Président Ismet Inönü aux populations de l'Amérique du Nord, en tenant compte de ces conditions. C'est là un message inspiré par une sympathie et une considération réciproques des plus cordiales. Avec la voix pure et sincère d'Ismet Inönü qui a franchi les continents et les mers pour s'adresser aux Américains, la nation turque a fait partie de son amour et salué la Nation américaine. Nous ne doutons, certes, pas que ces paroles n'aient eu le même écho sincère et sympathique dans les coeurs américains.

C'est qu'en effet, un vieux dicton turc assure : « que les coeurs communiquent entre eux ». Quelle peut bien être la récompense des coeurs purs et aimants, si ce n'est de susciter sans arrière-pensée, la même sympathie ?

La conférence de la presse balkanique

M. Hüseyin Cahid Yalçın résume dans le «Yeni Sabah» les impressions qu'il a recueillies au cours de la conférence de la presse balkanique à Belgrade :

Les journalistes balkaniques ont compris la grandeur et la sainteté de la tâche qui leur incombe en vue de contribuer à une véritable compréhension entre les peuples des Balkans et ils font dans ce but tout ce qui dépend d'eux. L'attitude de la presse démontre que les deux nations « eussent suscité des réactions » entre les peuples de la péninsule, leur presse n'aurait pu prendre position si résolument en faveur de l'amitié. Le rôle de la presse est de renforcer et de développer la tendance qui existe déjà parmi la grande majorité des peuples des Balkans.

Les journalistes réunis à Bucarest ne se sont pas contentés de constater les résultats réalisés ; ils ont examiné la voie à suivre en vue d'assurer un travail plus effectif au cours des années à venir. Il ont formulé certaines vœux à ce propos. Nous pouvons espérer voir désormais plus fréquemment dans nos journaux des articles plus sérieux et plus essentiels sur les pays balkaniques voisins, leur vie intellectuelle, sociale et littéraire. Nous devons tous nous intéresser davantage à la vie des pays voisins afin de donner aux Balkaniques un sentiment plus étroit et plus intime du « balkanisme ».

La loi électorale

M. Ahmet Agoğlu dénonce dans l'*İkdam* les contradictions que présentent les dispositions de la loi électorale.

Il y a certains articles qui ont été ajoutés à cette loi et qui représentent l'étape finale de la démocratie. Exemple, ceux concernant le vote des femmes. Chez-nous, les femmes sont à la fois électrices et éligibles. Les Français n'ont pas atteint encore pareil degré de développement. Et les Français seulement ? Beaucoup d'autres démontrent également !

Or savez-vous à quelle loi cette disposition si progressiste a été ajoutée ? A un décret promulgué en 1926 (1908) par le gouvernement alors en vue de préparer les premières élections qui ont eu lieu en notre pays. Et à force d'être appliqué, ce texte a pris force de loi. Pendant toute la durée de la présence des Unionistes au pouvoir personne n'a songé à donner à ce décret le caractère d'une loi et moins encore à harmoniser ses dispositions avec les principes de la révolution. Après l'ère de l'Union et Progrès, pendant celle de notre grande révolution l'application du décret a encore continué.

Or, les dispositions du décret sont en opposition flagrante avec les principes de notre révolution. Et cela est tout naturel. Les modifications apportées en 1908 à la structure de l'

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'ANGLETERRE

Le nouvel ambassadeur d'Angleterre Sir Knatchbull-Huegessen, accompagné par Lady et Misses Knatchbull-Huegessen, a quitté hier soir notre ville se rendant à Ankara où il prendra possession de son nouveau poste. Sir Knatchbull-Huegessen, attendra le retour dans la capitale du ministre des Affaires Etrangères M. Sükrü Saracoğlu pour présenter ses lettres de créance au Président de la République M. Ismet Inönü.

LE DEPART DE M. HENRI PONSON

M. Henri Ponsot, ex-ambassadeur de France à Ankara, remis de sa longue indisposition, est parti hier par le S.O.E. pour Paris.

VILAYET

LE PALAIS D'IBRAHIM PAŞA

On se souvient des controverses qui avaient surgi l'année dernière à propos de l'ancien Palais d'Ibrahim Paşa, dont les ruines sont comprises dans la masse des constructions formant la prison centrale d'Istanbul. Il a été décidé de dégager ce palais des baraquas qui l'entourent. Les travaux à cet effet commenceront la semaine prochaine.

On pourra alors mieux se prononcer sur la valeur architecturale de cette construction.

Dans le cas où l'on jugera que cet ancien palais mérite d'être conservé, quelques modifications de détail devront être apportées au plan du nouveau Palais de Justice que l'on compte bâti aux abords de l'immeuble historique en question.

L'EXPOSITION DES PRODUITS NATIONAUX

On décidera dans le courant de cette semaine si, faute de la construction d'un Palais des Expositions en notre ville, la 11ème Exposition des produits nationaux aura lieu cette année-ci à Istanbul.

LA MUNICIPALITE

LA REPARATION DES RUES

Une liste vient de paraître des rues de la ville dont l'état de délabrement excessif exige une réfection immédiate. Pour le « Kaza » de Beyoğlu, ce sont les rues Tulumba (Galata), Biyaloglu à Şişli.

LES AUTOBUS MUNICIPAUX

La Municipalité avait demandé, on le sait, aux ambassades de Turquie à l'étranger, de recueillir des renseignements sur la fabrication des autobus, leurs conditions de livraison et de paiement, etc... Ces renseignements commencent à arriver en notre ville. La Municipalité s'était adressée en outre directement à certaines grandes firmes spécialisées dans la construction de ces véhicules. Dès réceptions de toutes ces données, on donnera la forme définitive au cahier des charges concernant l'achat des autobus devant être exploités

— LE XXE ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DES FASCI

Rome, 26 - A l'occasion de la célébration solennelle du XXe anniversaire de la fondation des Faisceaux de combat qui aura lieu le 23 mars prochain, l'Exposition de la Révolution ouvrira à nouveau ses portes. Elle comprendra deux nouvelles salles destinées à célébrer la conquête de l'Empire et la guerre d'Espagne, deux événements fondamentaux de la marche incessante de la révolution.

A l'occasion du XXe anniversaire de la fondation des Fasces, le Duce a accordé aux « esquadristi » de la première heure un insigne spécial qu'ils porteront sur l'uniforme et l'usage d'une écharpe spéciale aux couleurs de Rome.

Le comité Corporatif central est convoqué pour le 17 mars prochain.



Cahide Artemel, du Théâtre de la Ville, se dispose à entrer en scène

La comédie aux cent actes divers...

DON JUAN CHEZ LUCRECE

Ali Şen, du village de Karamel, commune de Bayindır, (İzmir) est un joyeux drille. Son nom l'indique d'ailleurs. (Sen veut dire bonne-humeur). Il avait décidé de faire partager son exubérante gaieté à sa voisine, la jeune Kadriye.

Une nuit, profitant de ce que le mari de celle-ci, Ibrahim, était absent, notre galant enjamba le mur de clôture qui sépare les deux propriétés et alla faire des déclarations enflammées à Kadriye. Pour être plus sûr du succès, Ali et ses appuya de la menace d'un revolver.

Mais la jeune paysane n'a pas froid aux yeux. Elle défendit son honneur armée de sa seule vertu et de sa juste indignation et engagea une lutte en règle contre l'intrus. Le succès couronna ses efforts et elle fut assez heureuse pour arracher son revolver des mains d'Ali.

Ce dernier, fort penaillé, honteux comme un renard qu'une poire aurait pris,

n'avait plus qu'à fuir. C'est ce qu'il tenta de faire. Mais Kadriye voulut compléter sa victoire. Elle pressa sur la gachette. Atteint par une balle, dans le dos, Ali s'effondra.

Les gens accourus au bruit de la détonation ne purent que le conduire à l'Hôpital municipal d'Izmir.

UN TERRIBLE COUPLE

L'honorable Dursun, marchand de journaux ambulant, habitant à Cibali, Zeyrek Caddesi est en fort mauvais termes avec le chiffonnier Ismail et sa femme Zekiye qui habitent non loin de là, au Gavüs han. L'autre soir mari et femme vinrent venir chez eux Dursun.

Après une explication plutôt animée, Ismail se jeta sur Dursun, armé d'un poignard ; Zekiye prêta main-forte à son mari, en se servant d'un morceau de fer blanc tranchant comme une lame. A eux deux, ils portèrent huit blessures à leur victime qu'ils trainèrent ensuite tout en sang jusque sur le pas de leur porte. Dursun a été conduit à l'Hôpital de Cerrahpaşa. Ses agresseurs sont en fuite.

LE PAQUET

Un provincial, Mehmed, d'Akçekoca, se promenait aux abords de l'hôpital de Güllâne. Deux gaillards délivrés, Ismail et Mehmet parvinrent à lui enlever son portefeuille, contenant 105 Ltqs. Ils avaient usé du truc classique du paquet que l'un d'entre eux feignit

Quant il s'aperçut qu'il était volé, Mehmet courut donner l'alarme au poste de police le plus proche. Les deux escrocs ont été arrêtés peu après avec leur butin.

Presse étrangère

Le châtiment de Candide

M. Giovanni Ansaldi s'attache à démontrer dans le « Télégraphe » qu'aucun autre pays au monde n'est menacé autant que la France par la « psychose de guerre » qui se crée. Il est crit à ce propos :

Quel est, pour la France, l'idéal dans le domaine des rapports internationaux ? Il nous semble que la réponse peut être donnée à coup sûr : la France, prise dans son ensemble, désire surtout une chose, s'assurer des positions de sa position privilégiée ; elle veut s'assurer des armes qui, demain, à son premier appel, à son débarquement, une nouvelle grande guerre constituera pour elle une hécatombe dont elle ne se relèverait pas. En second, lieu cet état d'esprit lui est suggéré par ses conditions spirituelles de pays bourgeois, complètement « arrivés » et satisfaits. La France — nous le répétons, pris dans son ensemble — est très loin de vouloir se sacrifier pour quelque grand mythe idéologique ou pour quelque grand plan de réforme du monde. Ses journaux parlent de la « mission » française de défendre la justice internationale, de la « mission » française de soutenir les petits peuples, de la « mission » française de maintenir la foi en la grande politique jacobine ; mais au fond, personne ne croit en France, à toutes ces « missions ». La France est aujourd'hui, le pays le moins missionnaire qui soit au monde et elle ne se préoccupe guère de se compromettre pour aucune « mission » de portée mondiale.

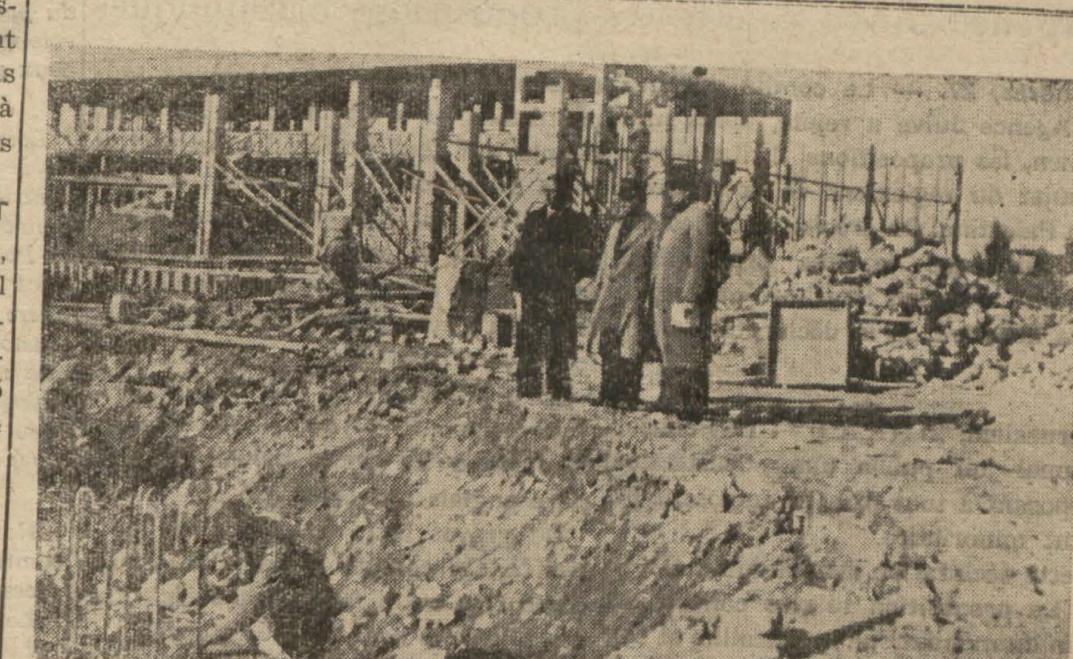
Mais c'est ici qu'il se fait illusion ; c'est ici que la politique française se trompe. Les peuples anglo-saxons ont, en effet, une vigueur impérialiste que la France ne possède plus ; ils ont surtout une conception missionnaire — dérivée du patriotisme — de la politique internationale que la France n'a nullement. Si donc, appellés par les séductions françaises, excités par la propagande française, ils s'orientent vers un état d'âme résolument hostile aux Etats autoritaires, il est clair que cette hostilité ne laissera pas régler suivant le bon plaisir de la France, comme le voudrait Paris. S'ils entrent en un état de psychose de guerre, s'ils se laissent monter contre les Etats autoritaires, il y a de fortes probabilités qu'ils ne s'arrêteront plus à mi-chemin et qu'ils finissent par s'embarquer en une politique non défensive — comme le voudrait la France — mais nettement intimidatrice, c'est à dire agressive. En d'autres termes, la politique d'excitation de la France tendant à obtenir simplement une garantie anglo-saxonne en faveur de ses propres privilégiés risque de pousser à une guerre impérialiste où la race anglo-saxonne tenterait encore une fois d'imposer au monde sa domination absolue, au nom de sa « morale », de sa « justice » et de son « ordre ».

Et alors, dans cette vision trouble de l'avvenir sur laquelle nous devons, tout de même fixer les yeux quand il y a à Washington un président qui parle comme Roosevelt — vous voyez se dessiner le châtiment de la France. Une guerre impérialiste des Etats anglo-saxons contre les Etats autoritaires signifie, avant tout, une chose : la France lancée à l'abattoir, sous l'impulsion irrésistible de ses alliés éventuels. Le jour où à Londres et à Washington on déciderait de rendre le monde « safe for democracy », ce serait l'armée française qui devrait aller à l'assaut ; ce serait le peuple de France qui courirait de cadavres toutes les pentes des Alpes, et les dunes de Gabès, et les plaines rhénanes... Avant encore que les Anglo-Saxons puissent se mouvoir en force, la jeunesse française aurait déjà été fauchée de façon pire que durant la grande guerre. Et la consistance démographique de la France aurait subi un coup irrémédiable. Quelle que fut l'issue de la guerre, la France sortirait éprouvée.

Et ce serait le châtiment de Candide. Pour l'aveugle et orgueilleux égoïsme de ne pas céder même un mètre carré de terrain, il se condamnerait à mourir d'angoisse au service de ceux qui doivent garantir l'intégrité de son trop vaste jardin.

LES GEANTS DE L'AIR

New-York, 25 — Le plus gros avion de transport pesant 42 tonnes a été déplacé favorablement un vol d'essai Baltimore - New-York - Baltimore. L'avion commencera bientôt son service régulier. L'usine « Boeing » construit 5 appareils identiques. La moyenne atteinte fut de 170 milles horaires.



Un hôpital pour enfants est en voie de construction à Izmir. — Les travaux, ainsi qu'on peut en juger par notre cliché, avancent rapidement.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'amant invisible

Par Lucie DELARUE-MARDRUS

Il semble qu'on devrait ainsi rajeunir le vieux dicton : « Dis-moi comment tu uses de ton poste de T. S. F. et je te dirai qui tu es. »

Capitales et grandes villes bourdonnantes dès l'aurore de musiques et de paroles, simples villages vomissant des flon-flons et des réclames par toutes leurs fenêtres, le Sahara, la jungle, les trains mêmes en proie à l'intarissable bavardie, cette moderne plaine d'Egypte descendue sur le monde doit contribuer pour une grande part au perpétuel état de crise de nerfs dans lequel respire notre malheureux siècle.

Un jour viendra peut-être où cet oeil abus sera réglémenté par quelque loi. Mais, présentement, le jouet est encore trop neut pour qu'on se permette d'y toucher. Tel quel, il est l'équivalent de ces trompettes ou sifflets malencontreusement données à des mioches et qui rendent fous tant d'infortunés des environs, lesquels, n'y étant pour rien, se voient obligés de subir l'infernal concert.

Le plus irritant est de songer que la plupart des amateurs de radio (légions et légions), ayant ouvert en grand leur machin au lever du soleil, ne se donnent même pas la peine de l'écouter. On dirait, en vérité, que leur seul mobile soit d'exaspérer le voisinage. Ils parlent, circulent, remuent des meubles, tournent des robinets ou même sortent, laissant la boîte à tapage beugler toute seule. Et c'est parce qu'elle n'est pas autre chose pour eux, avec tout son tintamarre que le tic-tac de l'horloge gignote les minutes dans son coin.

Génér les autres, voilà qui, loin de soucier le muflisme contemporain, lui procure certainement un plaisir raffiné. Cependant, toute délicatesse n'est pas morte même en 1939. Il existe encore quelques êtres qui, possédant chez

de quoi faire enrager tout le monde, ne se servent de la T. S. F. que pour écouter les belles choses qu'on y donne quelques fois et cela si discrètement que nul ne les entend qu'eux-mêmes. Ceux-là vont jusqu'à s'asseoir en silence tout près de l'appareil (au préalable réglé de façon à ne pas faire concurrence au tonnerre), afin d'écouter comme au concert, c'est à dire dans le respect et le recueillement.

La petite Violette Malet était de cette race quasiment introuvable. Il faut dire que, très bonne pianiste, elle savait depuis l'enfance que la musique ne se tutoie pas. C'est pourquoi, renonçant à se servir de son poste comme d'un instrument de supplée collectif, elle en avait fait, au contraire, un élément de charme solitaire.

On ne saurait plus aujourd'hui parler de vie intérieure. C'est un règne terminé. Mais la T. S. F. bien compris peut aider certaines natures rêveuses à s'évader du quotidien. Violette Malet, les yeux fermés, se laissait bercer par les harmonies sorties de sa petite armoire-fée. Et pendant le temps que durait l'émission, elle était un peu comme dans l'au-delà.

Ses conditions d'existence lui permettaient ces belles minutes.

Se marier jeune et devenir veuve à moins de 30 ans, n'avoir pas d'enfants et assez d'argent pour vivre sans soucis pécuniaires, c'était son lot. Un petit hôtel de Neuilly, construit dans un joli jardin, lui tenant lieu, lété de villégiature et, l'hiver, la délivrait des importuns. Car chacun sait qu'habiter Neuilly, c'est couper court à presque toutes ses relations parisiennes: Violette Malet ne fréquentait que de vrais amis. Ils se donnaient eux la peine de faire le voyage pour aller la voir. Elle n'avait ni besoin, ni envie des autres gens.

Il arriva qu'à force de cultiver la T. S. F. et les journaux y attachés, elle se créa peu à peu tout un monde fantomatique, qui de semaine en semaine, enchaîna son délaissé volontaire. Et, parmi les orchestres, instruments tenus ou chanteurs qui lui plaisaient, elle devint en toutes lettres amoureuse (ce qui est bien féminin) d'un certain ténor spécialisé dans les lieder de Schumann, de Duparc, de Fauré, mélodies auxquelles il adjoignait parfois des compositeurs contemporains, pourvu que leurs tendances fussent assez romantiques pour correspondre à son tempérament musical.

Ses goûts étaient ceux mêmes de Violette. Elle n'eût autrement choisi les programmes qu'il donnait. Extasiée, elle allait parfois jusqu'à pleurer d'émotion en écoutant la ravissante voix suscitée par l'aiguille magique. Trois jours d'avance, elle se faisait une fête de l'entendre. Entre temps, elle en parlait à ses amis quand ils venaient la voir ou

lorsqu'elle allait chez eux, si bien qu'on finissait par la taquiner gentiment en la voyant rougir de plaisir au nom de son favori.

Charmante comme elle l'était, des invités de ses amis, bien souvent, l'enveloppaient d'un regard caressant où déjà s'annonçait le flirt et même plus que le flirt.

— Inutile ! ... intervenait aussitôt, rieur, quelqu'un qui la connaissait bien.

Elle n'aime que Daniel Dartois. Vous perdez votre temps !

Bientôt, on ne l'accueillit plus dans son milie que par ces mots: « Comment va Daniel ? ... »

Daniel, personnage fait d'éther, était plus proche d'elle, le défendant mieux que n'importe quelle présence réelle.

... Or, ceux de ses amis qu'elle aimait plus particulièrement la famille qui l'avait connue toute petite, lui télephonèrent un matin pour la prier au cocktail qu'ils donnaient la semaine suivante, tout en lui faisant remarquer qu'ils avaient hostile à de telles réceptions.

Elle se débattait longtemps au bout des ficelles et finit, bonne enfant, par accepter, bien qu'à contre-cœur. Et le jour vint où (délicieuse et sauvage, elle fit son entrée au moment le plus animé de ce cocktail bruyant).

De même que dans toutes les réunions où il y a trop de monde, les gens étaient tous debout comme dans une salle des pas perdus, péroraient par groupes ou deux à deux, se faisant des visites sans tenir compte des autres, et surtout pas des maîtres de la maison. Ceux-ci eurent pu disparaître, nul ne s'en fut à perçu, personne n'en eût souffert.

Les jeunes gens de la famille, pourtant se précipitèrent vers Violette Malet à son apparition. Leur sourire amusé précéda de peu ce coup de théâtre: l'un deux fit un signe. Un grand jeune homme avança d'un pas, bousculé par l'agitation ambiante. Dans le brouhaha général, Violette entendit :

Mais son nom à elle n'eut pas le temps d'être prononcé. Pour la stupeur de ses amis et du ténor effaré, d'une pierroute elle tourna le dos et gagna la porte à grandes enjambées; et sa fuite s'accéléra si bien qu'elle était déjà descendue d'un étage et demi quand deux garçons la rattrapèrent.

— Violette ! Mais qu'est-ce qu'il y a ? ... Pourquoi ? ... Tu es folle ? ... Trop émoue ? ... Mais enfin, réponds ? Explique !

— Je ne veux pas le voir ! Je ne veux pas le voir ! ...

Véhémentement, elle essayait de leur échapper.

— Laissez-moi ! Lâchez-moi ! Heureusement que je ne l'ai même pas regardé ! Vous ne comprenez donc pas ? Il dira : « Bonjour, madame » et tout sera fini pour moi. Je ne veux pas qu'il parle ! Je veux qu'il chante ! Je ne veux pas qu'il soit un monsieur ! Je veux qu'il soit le séraphin qu'on écoute sans le voir ! Non ! ... Ecoutez-vous ! Si vous n'êtes pas mes meilleurs ami, je ne vous le pardonnerais jamais !

Ils rouvriront enfin le passage. Biche légère, elle disparut à leurs yeux consternés, happée par le tournant des marches.

Fratelli Sperco
Tél 44792
Compagnie Royale
Néerlandaise

Départs pour Amsterdam
Rotterdam, Hamburg :
HERCULES du 1 au 2 Mars
TRITON " 7 " 8

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES,
sont énerg. et effic. préparés par Rép.
titeur allemand. dipl. Prix très réd. Ecr.
Répét.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'AN-
GLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac.
prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. U-
niv. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

Il arriva qu'à force de cultiver la T. S. F. et les journaux y attachés, elle se créa peu à peu tout un monde fantomatique, qui de semaine en semaine, enchaîna son délaissé volontaire. Et, parmi les orchestres, instruments tenus ou chanteurs qui lui plaisaient, elle devint en toutes lettres amoureuse (ce qui est bien féminin) d'un certain ténor spécialisé dans les lieder de Schumann, de Duparc, de Fauré, mélodies auxquelles il adjoignait parfois des compositeurs contemporains, pourvu que leurs tendances fussent assez romantiques pour correspondre à son tempérament musical.

Ses goûts étaient ceux mêmes de Violette. Elle n'eût autrement choisi les programmes qu'il donnait. Extasiée, elle allait parfois jusqu'à pleurer d'émotion en écoutant la ravissante voix suscitée par l'aiguille magique. Trois jours d'avance, elle se faisait une fête de l'entendre. Entre temps, elle en parlait à ses amis quand ils venaient la voir ou

Vie économique et financière

De — 18.000 à + 40.000.000!

Comment nous avons réglé la question du blé

par TAH SIN COSKAN.

C'était l'année d'après la victoire et que je viens d'évoquer est déjà vieille de onze ans. Or, pendant ces onze années, malgré les sécheresses, les inondations, les tremblements de terre et autres fléaux naturels qui ne nous furent pas épargnés, et malgré l'augmentation de notre population passée de 13.500.000 à 18.000.000, nous avons pu faire face aux besoins croissants de notre consommation intérieure. En effet, nous avons même commencé à exporter du blé.

COMMENT LE GOUVERNEMENT REAGIT CONTRE LA CRISE

En 1929, la crise agricole qui débute aux Etats-Unis, se répand dans le monde entier comme une traînée de poudre.

Ni les trésors de l'Amérique, ni les mesures prises dans les autres pays ne parviennent à enrayer la terrible épidémie économique. Chez nous aussi une certaine hésitation tendait à se manifester, causée uniquement par les sécheresses qui se succédaient en Anatolie Centrale, par la chute soudaine des prix de céréales sur les marchés mondiaux et par le fait que nous n'avions pas encore donné une forme définitive à notre politique économique.

Le grand premier ministre d'un régime qui a surmonté toutes les difficultés qui se dressaient sur sa route, prit aux affaires agricoles un intérêt particulier. Il visita toutes les parties du territoire national, s'entretenant avec le peuple et les intéressés et étudia le mal sur place. Nous pouvons suivre à partir de 1930, dans différents domaines, les heureux effets de cette étude.

UN DEVELOPPEMENT CONSIDERABLE

Pour solutionner radicalement les problèmes agricoles, il avait besoin d'un collaborateur homme du métier en la science de qui le pays eût confiance. Il le trouve et les fondements de notre politique agricole furent jetés : les stations de sélection végétale, la loi sur la protection du blé, les silos et les chemins de fer qui, à partir de 1925 se mettent à silloner notre territoire, sont les jalons de notre politique de développement et d'amélioration de notre culture de céréales.

En conséquence, notre production de céréales augmente dans des proportions considérables. L'augmentation annuelle de Lq. 2.500.000 en moyenne nous a menés à une production annuelle de Ltq. 40.000.000. Nous ne pensons pas que ce chiffre soit considérable ni surtout suffisant, mais le développement dont il est l'aboutissement provisoire est de nature à nous inspirer une légitime fierté.

Il nous inspire aussi la certitude qu'il sera doublé et triplé dans les années qui viennent. Mais peut-être aurons-nous à revenir sur ce sujet.

LES BENEFICES DE LA SOCIETE DES SUCRERIES

L'assemblée générale des actionnaires de la Société Anonyme Turque des Sucreries se réunira mardi prochain. On apprend que le gain net de la Société pour cette année s'élève à plus de 1.600.000 livres, soit un montant à peu près égal à celui de l'année dernière. Le ministère de l'Economie fait procéder à un examen des comptes de la Société.

LE TRAITE DE COMMERCE TURCO-ROUMAN

Des pourparlers seront entamés très prochainement en vue des modifications devant être apportées au traité de commerce turco-roumain. Une délégation roumaine est attendue ces jours-ci en notre ville.

Il a été jugé opportun de recueillir à ce propos l'avis des commerçants intéressés qui ont été convoqués samedi au Türk-

ofis. Un rapport sera adressé au ministère de l'Economie au sujet des déclarations recueillies au cours de cette réunion.

Le traité de commerce turco-roumain expirera le 12 janvier 1939. Comme toutefois il n'a pas été dénoncé dans les derniers prévus, il est considéré comme prolongé automatiquement pour une nouvelle durée de 4 mois, soit jusqu'au 12 mai 1939.

LES EXPORTATIONS DE BETAIL A IZMIR

Les exportations de bétail d'Izmir qui avaient été suspendues à la suite des épidémies qui avaient été constatées ont été reprises moyennant certaines conditions. Le gros bétail sera soumis à 5 jours d'observation par les soins des vétérinaires. Ce délai ne sera que de 24 heures pour les moutons et brebis. Le bétail arrivant à Izmir devra être accompagné d'un certificat d'origine et d'un rapport des vétérinaires du lieu de provenance.

LA REMARQUABLE AUGMENTATION DANS LES CONSTRUCTIONS DES GRANDES VILLES

ITALIENNES

Rome, 26 — Après 2 ans d'arrêt relatif dans l'activité constructive des grandes villes, l'année 1938 a donné lieu à une sensible reprise dans la construction d'édifices pour habitations. Le nombre des appartements dans des constructions approuvées et dans 17 des principales villes italiennes, s'est élevé à 26.735 avec un ensemble de 102 mille 384 pièces. L'année précédente le nombre total des appartements fut de 21.550 avec 88.159 pièces.

Outre le nombre plus grand des constructions, il est intéressant de constater l'orientation de l'activité constructive vers la construction d'appartements de grande taille et moyenne qui répondent mieux aux conditions économiques des petites familles qui se forment. En effet, sur le chiffre de 102 mille 384 pièces, les plus nombreux sont les appartements de 4 et 5 pièces. Suivent, avec 19.038 pièces les appartements de 3 pièces et ceux de 2 pièces pour un total de 11.322 pièces.

UNE VILLE OU IL EST DIFFICILE DE MOURIR : BARGA

Barga, 26 — Sur 11.029 habitants, il y a à Barga 21 centenaires: record enviable. Barga dépasse de beaucoup tous les records nationaux du même genre; elle est une ville où l'on vieillit, il est vrai; mais 21 centenaires sortent respirer l'inimitable air de l'endroit et ils se réunissent sur la place de leur petite ville, aux pieds des Alpes Apouanes. Une réunion de vieillards qui sort de l'ordinaire: tous ces centenaires ont mis au monde des fils et des filles, tous des agriculteurs honnêtes et travailleurs. Et c'est sur la place que l'on a fait le compte des descendants. Les 21 centenaires ont eu 105 enfants, avec une suite de plus que 300 petits-enfants. Et lorsqu'on demande à ces braves vieillards comment ont-ils faits pour rejoindre un aussi bel âge, ils vous répondent : « En travaillant et en respirant l'air de Barga. »

UNE EXPOSITION DU LIVRE ALLEMAND A ROME

Rome, 25 — Le ministre de la Culture populaire a reçu le Doct. Lovel, conseiller du ministre de la Propagande allemand et le Dr Blahut directeur du bureau universitaire allemand de Rome, chargés d'organiser à Rome une importante exposition du livre allemand.

Cette manifestation, placée sous l'égide du ministère de la Propagande allemand et du ministre italien de la Culture populaire, rentre dans le programme des échanges culturels entre l'Italie et l'Allemagne. Le ministre Alfieri félicite les organisateurs de cette importante initiative.

LE CORPS D'ARMEE DE GENES Gênes, 25 - A la suite de la récente reorganisation des forces armées, Gênes a été désignée à nouveau comme siège d'un corps d'armée.

En coïncidence avec l'inauguration de la nouvelle garnison, une partie de l'ancienne garnison a été démolie.

La nouvelle garnison sera terminée dans l'année prochaine.

La nouvelle garnison sera terminée dans l'

Hayret ef.

C'est un de nos poètes de l'époque de Muallim Naci. Il écrivait à la manière de ce maître. Hayret hocâ est originaire d'Adana. Il a fait son instruction d'abord dans son pays, puis à Istanbul. Il avait bien appris l'arabe et le persan. Il était considéré en son temps comme un savant en matière de langues et un poète remarquable. Il méprisait les formules de vain politesse et usait d'une aimable franchise. Quand on le mettait en colère il décrachait de spirituelles satires contre ses adversaires. Il enseigna la littérature et plusieurs langues, en différentes écoles d'Istanbul. Il était membre du grand conseil de l'Instruction publique. Il a été inhumé au cimetière de Merkez efendi, à Istanbul. Il a laissé des poésies en trois langues : arabe, persan, et turc. Mais la plupart n'ont pas été imprimées. Suki Ukkâz (le bazar d'Ukkâz), Şehrâyin (Illumination) et quelques poésies arabes, ont été cependant publiées.

UNE VISITE A L'IMPROVISTE

J'avais connu notre héros. Il venait au bureau rendre hommage à Naci. Une fois le maître voulut lui rendre visite. Şeyh Vasfi son camarade inseparable et deux autres poètes de ses familiers l'accompagnaient. Je suivis ces poètes malgré que mon métier fut celui des armes. Hayret habitait à Istanbul une magnifique maison meublée. L'un des visiteurs connaissant, paraît-il intimement le hoca, nous entrâmes chez lui sans sonner. Il y était seul. Il jouissait du calme de son foyer. Nous montâmes aux deuxièmes étages et après avoir parcouru un vaste salon nous arrivâmes à son cabinet de travail. N'étant pas prévenu, il fut pris dans l'intimité de ses habitudes. Il était assis par terre, sur un matelas, quoique qu'il eût des fauteuils. Des livres, des papiers étaient pêle-mêle, autour de lui. A l'entrée du maître il se leva. Il témoigna d'une gracieuse surprise. Il exprima sa fierté de le recevoir chez lui. La beauté n'était pas le lot de notre héros, mais il avait une amabilité qui y suppléait presque.

Chacun s'assit sur un fauteuil. Oh ! que c'est agréable d'entendre causer des hommes de valeur. On n'y disait pas de paroles inutiles. Ce fut pour moi une heure exquise, une journée bien dépensée. Hayret, malgré sa laideur physique, enchantait ses interlocuteurs par sa gaieté et son rire.

LE CONNU ET L'INCONNU

En le voyant si gai on eût dit que la vie n'était pas pour lui qu'une fête. Malgré son éducation il n'était point routinier. Il était un brillant apôtre de l'époque de Naci. Il n'était pas élégant par la parole autant que par la plume. Il est mort 20 après Naci. Et il était alors plus âgé que le maître. Selon son mérite il aurait pu avoir plus d'ouvrages, mais c'est paraît-il, ses travaux officiels qui l'en ont empêché de se vouer entièrement à la littérature. Feu Bergamali Cevdet ex-professeur à l'Université était aussi son élève.

Plusieurs années après sa mort, deux personnes, tous deux versés dans l'arabe et le persan, ont voulu tirer un augure sur Hayret, du recueil assez volumineux de Hafiz Şirazi. La première page qui leur est tombée sous les yeux et celle qui commença par ces vers :

« Partout où je prête l'oreille c'est la voix de la profonde stupéfaction (Hayret) qui me parvient ».

Ce doit être là le vif étonnement qu'inspirent l'existence et l'avenir humains.

La communication entre les morts et les vivants n'est pas établie. L'autre côté de l'ombre nous est inconnu. Mais ce procédé d'aujourd'hui n'est pas un préjugé plus absurde que celui des gens qui croient à la télépathie et aux rêves. C'est plus simple de connaître le passé et le présent accomplis — c'est le cas dans cet augure — que de présager le temps à venir. Cependant même en refusant toutes ces probabilités il nous reste dans cet augure une curiosité de hasard qui confond, comme la formation du corps humain, la vie qu'on impute aussi au hasard...

M. Cemil Pekyâhi, pour l'Exposition de New-York.

La vie sportive

FOOT-BALL

LES « SHIELD MATCHES »

Voici les résultats des shield-matches disputés hier :

Beylerbey	— Galata	Gencerler	0—0
Hüdâ-Eyüp			5—0
Fener bat Fener Yılmaz	forfait.		
Kasimpâşa-Anadol			1—0
Süleymaniye-Bogazici			1—0
Topkapi-Karagümruk			3—1
Beykoz-Davutpaşa			5—0
Vefa-Ortaköy			10—0

ŞİSLİ ET BEYOGLU

FONT MATCH-NUL

La grande rencontre Şıslî-Beyoglu s'est terminée hier par un match nul : 3 buts à 3. Plus de 8.000 spectateurs assistaient au choc de ces 2 excell. formations. A la mi-temps Şıslî menait par 2 buts à 1. Les meilleurs joueurs sur le terrain furent : Tchéfatin, Hristo, Etienne, Bambino, Buduri, Vlastar-dis, Diran et Vehab.

A ANKARA

Hier à Ankara, le champion 1939 Demirspor a battu le champion 1938 Harbiye par 5 buts à 4.

...ET A İZMİR

Uçok a écrasé le champion de Mânia Sakarya par 11 buts à 1.

ALLEMAGNE - YUGOSLAVIE

Berlin, 26 (A.A.) — En présence de 70.000 spectateurs l'Allemagne a triomphé de la Yougoslavie par 3 buts à 2. Au repos les Yougoslaves menaient par 2 buts à 1.

SPORTS D'HIVER

LES CHAMPIONNATS DE SKI DE TURQUIE

Les championnats de ski de Turquie disputés à l'Emladag :

Slalom :

1. Asim	2 m. 3 s.
2. Nazim	2 m. 6 s.
3. Rasim	2 m. 29 s.

Descente :

1. Asim	48 s. 2/10
2. Rasim	59 s. 1/10
3. Ali	1 m. 30 s.

M. GENTIZON EXPULSE D'ITALIE

Rome, 27 (A.A.) — Trois journalistes étrangers reurent la signification d'expulsion dont Paul Gentizon, correspondant à Rome du journal « Le Temps » depuis 12 ans et de plusieurs journaux suisses. M. Gentizon est ressortissant de l'Italie, qui provoquaient les bagarres le 1 décembre seront envoyés dans un camp de concentration. La position des extrémistes gouvernementaux est ainsi renforcée en cas d'élections éventuelles.

LES « NAZI » HONGROIS

Budapest, 27 (A.A.) — Indépendamment des 47 nationalos-socialistes internés après la dissolution du parti hungaro et plusieurs centaines dont l'incarcération est probable, les 53 nationaux-socialistes qui provoquaient les bagarres le 1 décembre seront envoyés dans un camp de concentration. La position des extrémistes gouvernementaux est ainsi renforcée en cas d'élections éventuelles.

D'autre part les étudiants hongrois obtiennent l'interdiction de la conférence que devait faire M. Basch, chef de la minorité allemande.

LA TURQUIE A L'EXPOSITION DE LA CHASSE

La participation de la Turquie à la III Exposition Internationale de la Chasse qui se tiendra en Italie a été décidée. Des facilités seront accordées aux exposants turcs à l'instar de celles qui sont prévues pour l'Exposition de New-York.

Comment s'exerçait le terrorisme rouge dans Barcelone soumise aux marxistes

Révélations impressionnantes de malheureuses victimes maintenant libérées

AVEC LE MENUISIER JOSE COLET

Jose Colet Busqués est un menuisier qui a été arrêté et détenu. Dès qu'il nous voit entrer, il vient à nous la main levée et se fait notre cicerone dans ce labirinth de couloirs et de cellules. On a travaillé à la fabrication de cellules de prison presque aussi activement qu'à la construction de tranchées. Tout ce travail a été stupide et inutile.

Le menuisier n'arrête pas de nous parler. Après avoir été remis en liberté, il s'en fut un jour chasser avec un de ses anciens bourreaux. Il avait l'intention de le tuer. Mais il n'osa pas, car José Colet est incapable de frapper dans l'ombre, comme on l'avait cependant frappé lui-même. Mais dans ses petits yeux brilla l'étoile du souvenir de l'occasion perdue...

LES CELLULES PEINTES

Voici les cellules peintes qui, à première vue, semblent un caprice, un simple jeu. Mais rien de cela. Comme toutes les autres, elles ont le lit et le siège inclinés, inutilisables et les briques sur le sol. Mais il y a autre la peinture des murs. Les techniciens et les médecins pourront expliquer l'effet que produit sur le système nerveux d'un homme dépourvu de ses chaussures et de ses vêtements la contemplation de disques de différentes tailles et de différentes couleurs, peints sur le mur. Il y a une sorte de damier, puis une spirale, des cubes blancs et noirs, dix ou douze raies jaunes, peintes sur le mur, et traversées par d'autres rares diagonales. Il y a peu de lumière dans cette cellule, le lit de ciment incliné est peint en noir comme un tombeau et, sur le mur, c'est la gaîté de toutes ces couleurs diverses : certainement, personne ne peut résister longtemps.

Lorsqu'on n'a rien à faire dans une pièce, au cours d'une attente chez le docteur, par exemple, on regarde les tableaux les portraits, les revues, les dessins du tableau, on compte les chaises, les portes du plafond, puis on recommence, tout cela nous devient familier, et l'on finit par commencer un dialogue avec les portes ; si l'on continue pendant longtemps, on en arrive à l'éclatuation. Quelque chose d'analogique devait se passer.

Tous ceux qui ont été dans ces cellules ou dans une des chambres savent la façon de savoir l'heure en calculant le temps écoulé et celui qui reste. On frémît en pensant à des hommes nus, par un froid terrible, sans pouvoir s'étendre ni s'asseoir, sans nourriture et marchant par petits sauts, enfermés pendant des jours et des jours et soumis au tic-tac monotone et rythmé du métronome.

Tous ceux qui ont été dans ces cellules ou dans une des chambres savent la façon de savoir l'heure en calculant le temps écoulé et celui qui reste. On frémît en pensant à des hommes nus, par un froid terrible, sans pouvoir s'étendre ni s'asseoir, sans nourriture et marchant par petits sauts, enfermés pendant des jours et des jours et soumis au tic-tac monotone et rythmé du métronome.

Dans une autre chambre, de petites cellules munies d'un petit rideau conservent le souvenir de ceux qui étaient soumis au supplice de la lumière. On les assied, ligotés et on leur ouvriraient les paupières avec une sorte d'appareil semblable à un monocle qui les empêche de les regarder. On allumait ensuite un phare puissant et on les laissait longtemps en face jusqu'à ce qu'ils aient les yeux brûlants.

Il reste là-bas un casquette plate portant le galon doré et l'étoile rouge. Elle

était tout à la joie, tu ne parles que de gifles, de disputes... ah ! tu es bien toujours le même...

— Laissez-le dire, chère Madame, proféra Léo sans lever les yeux de son assiette. Pour moi c'est comme s'il ne disait rien : je n'écoute pas.

Michel ne s'empessa pas moins de rassurer l'auditoire :

— Je m'assis, maman, je me tais, sois tranquille. Je serai mutet comme une carpe. Ce serait tellement dommage de troubler cette petite fête...

Le silence retomba ; la femme de chambre entra et changea les assiettes. Puis Marie-Grâce, qui avait pas cessé de fixer sur son amant des yeux inquiets, se déclara tout à coup :

— Vous vous êtes bien amusé hier soir, Merumerici ?

Léo eut pour Carla un regard qui signifiait : « Ça y est ! », mais Carla ne répondit pas ; elle entendit l'homme demander : « Où ? Quand ? » et au même instant un pied toucha le siège sous la table ; elle se mordit les lèvres ; cette mesquine duplicité l'écoeurait.

— Où ? reprit Marie-Grâce. Mais avec Lisa, voyons !

— Mon Dieu... si vous trouvez que c'est un amusement de raccompagner quelqu'un !

— Moi ? protesta la mère avec un rire fin, ah ! non, mon cher. Il y a des gens avec lesquels je m'ennuie franchement... mais vous, si vous recherchez leur compagnie, c'est donc qu'ils vous plaisent.

On faisait signer à un pauvre homme martyrisé la déclaration suivante : « Je suis remis en liberté, tout en restant soumis à la surveillance et au contrôle rigoureux du service spécial d'information de l'Etat... Je suis prévenu que ma fiche doit être complétée par de nouvelles recherches décrivant exactement ma ligne de conduite morale, sociale et économique, et que tout écart sera sévèrement puni... Je dois m'abstenir absolument de toute déclaration sur les motifs de mon arrestation, la vie que j'ai menée en prison, les conversations que j'y ai entendues et mes rapports avec les organismes policiers...»

Un pareil document est un aveu des mauvais traitements que l'on recevait dans ces prisons, puisque les prisonniers se voyaient interdire absolument de raconter quoi ce soit de la vie qu'ils avaient menée.

LA MENTALITE DES BARBARES

Barcelone est pleine de prisons et de maisons destinées au supplice. Il s'agit de supplices raffinés, crues et appâtés par des anomalies, des invertis, des sadiques, mais non par des hommes ayant l'esprit sain, capables de se battre loyalement.

Jusqu'à présent, on ne connaît que des supplices virils, des supplices physiques. Ceux des prisons catalanes sont des supplices cérébraux, psychologiques, joints aux douleurs physiques les plus primitives. Ces tourments cérébraux ont été inventés par des faibles, des esprits torturés, des anormaux sexuels, jamais par des hommes virils et courageux.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 19.74. — 15.195 kcs : 31.70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.

12.35 Sélection de disques (musique turque).

13.00 L'heure exacte.

Informations de l'A. A.

Bulletin météorologique.

Disques gais.

13.45-14 Pour vous, messieurs (causeurie).

18.30 Programme.

18.35 L'histoire du violon par Cevat Memduh.

19.00 Voici le docteur (causeurie).

19.15 Musique turque.

20.00 Informations.

Bulletin météorologique.

Cours agricoles.

20.15 Suite de l'audition de musique turque.

21.00 L'heure exacte. — Un quart d'heure d'entretien.

Cours financiers.

L'orchestre du Poste (Direction : M^e Necip Aşkin) :

1 — Un rendez-vous (Lincke)

2 — Danse magyare N° 1-2 (Brahms)

3 — Ballet égyptien (Luigini)

4 — Mélodie (Azzoni)

5 — Valse (Löhr)

6 — Intermezzo tyrolien (Königshofer)

7 — Valse (Schmidt)